était bientôt à cheval sur un cailloux à fleur d'eau mesurant trois pieds de diamètre à son sommet. Il arrive ordinairement alors que le courant, prenant le radeau de flanc, le roule sur le côté en le débarrassant de sa charge, dont la sûreté est compromise. Car dans un rapide de deux pieds d'eau, une fois qu'on a perdu pied il est impossible de se relever. C'est une descente forcée de caillou en caillou, et rien n'est dangereux, même pour le meilleur nageur, comme les vilains coups qui en sont le résultat nécessaire.

Au moment où l'avant s'engageait ainsi, Moïse, placé à l'arrière, plantait vigoureusement sa perche le long du radeau, pour l'empêcher de tourner, et immobiles nous attendions le résultat de ses efforts. Mais entraîné par le courant, l'arrière du radeau commença à céder en brisant comme un fétu de paille la perche qui le retenait. Dès lors, au milieu de la confusion, chacun se porta vers l'avant qui se trouvait à vingt et quelques pieds du rivage environ, deux de mes sauvages, Simon fils et Moïse, s'élançant vers les branches qu'ils atteignirent bientôt. Nous attendions que le radeau commençât à rouler avant d'en faire autant bien décidé à ne l'abandonner qu'à la dernière extrémité. Comme nous l'avons déjà dit, c'était notre planche de salut et nous étions prêts à risquer quelque chose pour la conserver.

L'arrière du radeau heureusement, après avoir décrit un demi cercle, resta échoué par son avant. Il était tourné bout pour bout. Jacques qui était resté avec nous invectiva un peu ceux qui nous abandonnaient ainsi, puis se mit à l'œuvre pour nous déchouer et continuer notre descente. Disons-le, en voyant bondir autour de nous les vagues noires d'un rapide profond de six pieds, nous perdions un peu de notre assurance et nous n'aidions qu'à demi ce pauvre infirme, dans l'habileté duquel nous n'avions pas beaucoup confiance. Nous n'étions encore qu'au commencement du danger et nous n'étions séparés du rivage que par une vingtaine de pieds de distance; tandis que plus bas le chenail s'approchait du milieu de la rivière en décrivant une S, et s'il nous arrivait par malheur d'échouer aussi loin du bord, bien sûr que nous n'en reviendrions pas. Aussi hésitions-nous à continuer ou à gagner terre de suite. Tout en aidant un peu Jacques notre sang froid revenait singulièrement, nous regardions les eaux du rapide avec moins de respect pour leur puissance, et chaque fois qu'en enfonçant notre perche la force du courant la fesait glisser malgré nous sur le lit de la rivière, nous recommençions sans nous arrêter à ce que ce fait avait de significatif. Depuis une demi-heure Jacques, debout sur le caillou qui nous retenait et les pieds dans l'eau, avançait le radeau ligne par ligne au moyen de son aviron employé comme levier entre la roche et le bois. De notre côté placé à l'avant, nous l'aidions en poussant de bonne foi lorsque Jacques brisa son aviron; nouvelle difficulté: il ne nous restait plus que le nôtre et nous n'étions pas disposé à nous en departir; nous avions plus de confiance dans nos bras que dans ceux de notre infirme. Nous décidâmes de partir quand même, et que placé à l'avant nous dirigerions le radeau. Pendant tout ce temps les autres radeaux s'éloignaient et avaient disparu derrière une pointe de la rivière. Laissés en arrière, au milieu d'un rapide, nous éprouvions un secret besoin de rejoindre au plus tôt le reste de l'expédition. Au reste, dans ces circonstances il est impossible de secourir ceux qui ont la maladresse d'être en danger et nous ne comptions que sur nous-mêmes.

Enfin notre radeau fait mine de partir; nous le plaçons aussi droit que possible dans le courant; Jacques se place à l'arrière en même temps qu'il fait un dernier effort pour nous lancer, et nous voilà à flot. Le regard en avant pour deviner le chenal et les obstacles à éviter, nous nous mîmes sérieusement à l'œuvre avec notre unique aviron, pour conduire sûrement notre radeau, emporté par la rapidité du courant. Nageant tantôt à droite, tantôt à gauche, nous avions gagné le large et nous tournions subitement encore pour décrire la seconde courbe du chenal, lorsque nous rencontrâmes six ou sept gros cailloux à fleur d'eau et à peu de distance les uns des autres. Ils étaient échelonnés sur notre passage de manière à ne pouvoir éviter les uns sans donner sur les autres.—"Tiens bon!" criâmes-nous à notre compagnon après avoir passé deux ou trois de ces cailloux et au moment où nous allions frapper un des suivants, "Nous voilà sur un caillou!" Une des billes de notre radeau frappe et nous crûmes un instant qu'il allait s'ouvrir. Les fiches de bois plièrent, l'eau couvrit entièrement l'avant du radeau, à la hauteur de nos genoux, puis il continua sa lourdes marche sans accident plus grave. Deux ou trois fois encore nous heurtâmes le lit rocailleux de la rivière, mais pas aussi fortement, et après avoir tourné encore une fois à droite et de